

TRANSCENDENTAL

Les Américains privés d'extase

Malgré tous les défenseurs d'« ecstasy » ou MDMA - du prof d'Harvard au conservateur costume trois pièces - les autorités américaines ont décidé d'interdire la poudre hallucinogène psychédélique des années 80. Foin de la voie « yuppie » pour arriver à la connaissance de soi.

Washington (de notre correspondant). Si le LSD est un grand coup de marteau, hallucinogène alors « Ecstasy » (extase), d'après ses adeptes, serait plutôt comme une touche de diapason. Un petit vibrato et une joie musquée, une pilule qui vous donne le « La », l'harmonie intérieure, la « connection ». Avec vous même et les autres, au du moins le contraire de la peur. Bref, quand on parle d'« Ecstasy », la poudre psychédélique des années 80, une poudre des lors raisonnable, efficace, fonctionnelle. « Yuppie » en jargon, on entend à nouveau tout le blabla des années soixante, Peace and Love, Harmonie, paix intérieure, conscience à tous les étages.

Et devant ce bégaiement du langage de la Dope, les autorités américaines ont estimé que c'était l'histoire elle-même qui devait bégayer, qu'on leur faisait encore le coup de « wings transcendantes des hallucinogènes psychédéliques, qu'on allait à nouveau, comme avec le LSD ou le PCP, se retrouver bientôt avec des effluves partant en vol plane de la fenêtre de leur quinzième sur cour, etc. Et elles ont donc fait comme elles ont toujours fait, ces autorités, elles viennent d'interdire « Ecstasy ».

Et peut-être qu'après tout « Ecstasy » est bel et bien une drogue toute nouvelle, potentiellement remarquable, technologique et moderne. C'est au tour des la seule drogue de l'histoire de la Dope américaine à avoir un cabinet d'avocats de Wall Street, le cabinet « Dewey, Ballantine, Ritchey, Faber and Wood », pour défendre ses intérêts auprès de l'administration et des médias.

Rien que ce nom, « Ecstasy », est déjà un grand coup médiatique. L'extase est toujours terrante, alors que prendre un truc qui s'appelle « 3,4-Méthylèneoxyéthylamphétamine », je n'en suis sûr, d'« Ecstasy » vous fait davantage passer

pour un dérangé des molécules que pour un hedoniste raisonnable.

Malgré tous les défenseurs d'« Ecstasy » — des profs d'Harvard, des psychologues aventureux, les chanteurs heureux, des couples middle class reconstruits, des massés conservateurs en costumes trois pièces — l'administration américaine a décidé de déclarer la chose illégale, usant de la loi juillet et pour un an, en attendant des études plus approfondies. La Drug Enforcement Administration (deu), en annonçant vendredi sa décision, a cité une étude faite par l'université de Chicago sur une drogue très similaire à « Ecstasy » (appelée aussi MDMA), qui a provoqué des lésions cérébrales permanentes chez des rats.

Selon la deu, on peut se procurer « Ecstasy » dans 21 DES 50 Etats américains, ainsi qu'au Canada, et la poudre est particulièrement populaire sur les campus et chez les « jeunes professionnels » de fait, « Ecstasy » est très utilisée en Californie, au Texas, en Floride et à New York. Les Gays en prennent avant d'aller danser dans les discos, les collégiens avant d'aller écouter leurs collègues, les dévotés avant d'aller voir leur analyste. « Ecstasy » est une substance populaire, « branchée », pas chère (entre 10 et 20 dollars la dose de 100 à 150 milligrammes avant son interdiction) et considérée comme inoffensive, malgré le fait que l'ingestion de MDMA a causé la mort de deux personnes, dont celle d'un psychiatre californien malade du cœur qui avait pris une double dose, et que de nombreux effets secondaires analogues à ceux des amphétamines — accélération du rythme cardiaque et de la pression artérielle, sueurs froides, anxiété paranoïde et dépression — ont été observés. Les délégués de « Ecstasy » prétendent que de tels incidents ont auparavant été enregistrés chez des gens qui avaient accédé dans la joie ce qu'ils

pensaient être de « MDMA, et qui n'en était peut-être pas.

Les partisans d'« Ecstasy » disent des choses très gentilles sur la poudre. Ses effets, disent-ils, durent toujours une demi-heure, mais ses leçons restent ancrées dans les mémoires, ils parlent du balayage des névroses, d'un sentiment profond de paix et de sérénité, d'ouverture et d'amour. On ne perd pas trace de la réalité. Pas d'hallucinations, non, juste une connexion soudain parfaite entre soi et le monde. « On peut, sous son influence, prendre le téléphone et appeler sa mère, elle ne se dounera de rien ». La MDMA n'est pas perçue comme une drogue dure, mais davantage comme un instrument thérapeutique, et jusqu'à aujourd'hui plus ou moins légal (pas approuvé par la Food and Drug Administration, certes, mais d'un usage qui n'est pas interdit par la loi), pour accélérer une psychanalyse. La voie yuppie — et donc fonctionnelle — pour arriver à la connaissance de soi. Et comme le LSD avant son Timothy Leary, prof de Harvard, « Ecstasy » a son Rick Grimes, un psychiatre de la région de Boston, qui déclare l'avoir prescrite à plus de 500 patients avec succès. Elle a aussi son attaché de presse, un jeune diplômé d'une fortune de Chicago qui a mis sur pied une fondation pour la recherche sur la

MDMA. Rick Doblin, qui court les salles de presse et vanne les vertus de tolérance d'« Ecstasy », qu'il appelle « Adam », Grâce à Adam, dit-il, il a pu mieux comprendre Jerry Jaisel, le pape de la majorité morale pour qui sûrement l'extase n'est pas de ce bas monde.

Les défenseurs d'« ECSTASY », armés de leur cabinet d'avocats, prétendent être eux aussi opposés à la vente libre de la MDMA. Mais ils s'opposent à son interdiction totale. Ils pensent tenir avec elle la première d'une potentielle longue série de médications à usage psychique. Or, l'interdiction totale de la MDMA interdirait la poursuite des recherches dans ce domaine. « La véritable question, déclarait récemment, dans une interview à New York, le Dr Ingrassia, concerne l'application des médicaments dans l'psychoanalyse. Il y a eu une décision tactique de dire que l'on pouvait prendre des drogues pour alléger la douleur. C'est autorisé de prendre de l'aspirine ou du valium, qui peuvent avoir des effets bien plus dangereux que la MDMA. Mais il n'est toujours pas permis de prendre ces médicaments pour s'explorer soi-même. »

Michel FAURE

Trois jours d'affrontements entre Tamouls et Cinghalais au Sri-Lanka

Au moins 50 morts, selon un ministre du Sri Lanka; au moins 12, selon les habitants de Trincomalee (dans l'est du pays): tel est le bilan provisoire de trois jours d'affrontements entre Tamouls et Cinghalais. Depuis le soir des novembre dernier, plus de 800 personnes sont mortes au

cours d'émeutes alors que les séparatistes tamouls continuent de mener campagne pour un Etat indépendant dans le nord et l'est de l'île.

Selon des habitants de Trincomalee, les derniers affrontements intercommunautaires ont été déclenchés par un problème d'accès à l'eau. Six Tamouls ont ainsi été tués jeudi dernier. Ces meurtres ont été confirmés hier par un ministre qui a reconnu